

Un éclair dans la nue, un éclat de tonnerre,  
 Un son sourd et plaintif au bord des océans,  
 Un soupir que le ciel enlève de la terre,  
 Un coup lourd et sonore à l'horloge des ans.  
 Encore un an qui fuit, encore un an qui tombe,  
 Un rayon de soleil qui s'évapore au loin ;  
 Encore un pas de plus au sentier de la tombe,  
 Un rêve que la nuit va garder avec soi.  
 Et le flot nous emporte en sa course rapide,  
 Et nous voulons en vain revenir sur nos pas ;  
 Le passé chaque jour se fait ombreux et vide ;  
 Nous sommes malgré nous attirés au trépas.  
 En vain les yeux fixés sur de douces empreintes,  
 Nous écoutons encore un écho qui revient ;  
 Toutes les voix bientôt meurent, tombent éteintes,  
 Et vainement notre âme attend et se souvient.  
 Chaque jour la tempête emporte une espérance,  
 Un de ces rêves d'or qu'on croise à vingt ans ;  
 Quelque chose qui vient des rives de l'enfance,  
 Qui nous jette un aïe à travers les autans.  
 Triste débris du ciel, grande et ciselée épave,  
 Par un même chemin l'homme ne passe plus ;  
 Le flot à chaque instant efface ce qu'il grave  
 Et l'emporte à la tombe, immobile et reculé.  
 Et qui ne compte pas dans ce vaste naufrage  
 Quelque chose de lui que lui ravit le sort ?  
 Quelque chose qui reste au bord de ce rivage  
 D'où l'emporte le temps, la tristesse et la mort ?  
 Tantôt c'est un ami qu'un souffle nous arrache,  
 Dont l'oubi glacial nous traîne vers le cœur ;  
 Une feuille de nous que l'absence détache  
 Et qui fait de no re âme une vaste douleur.  
 C'est le toit paternel, le nid de la famille  
 Dont nous nous envolons, oiseaux jeunes encor ;  
 La famille, ce ciel où l'allégresse brille  
 Et que l'homme préfère au plus ample trésor,  
 C'est le ruisseau, le bois, le clocher du village,  
 Le temple où Jésus Christ vit nos premiers pleurs ;  
 C'est l'horizon sans borne et la mer sans rivage ;  
 C'est le ciel déployant ses charmantes couleurs ;  
 C'est tout ce que l'on aime et tout ce qu'on adore ;  
 C'est tout ce dont le cœur a conservé les traits ;  
 Une mer de parfums, un fonds de chant d'aurora,  
 Des fleurs, des souvenirs, des abîmes d'attraits.  
 Hureux si sur ce gouffre où tout tombe et s'entasse  
 Passe encor par moment un rayon d'amitié,  
 Qui console le cœur de tout ce qui s'efface  
 Et qui verse en passant les pleurs de la pitié.  
 L'amitié c'est le ciel pour tout ce qui respire ;  
 C'est une mélodie au milieu d'un désert ;  
 C'est le calme charmant de tout ce qui soupire ;  
 C'est au milieu des flots un petit îlot vert.  
 Nous passons ici bas, les yeux baignés de larmes,  
 Fils d'un commun malheur, d'une même pitié.  
 Comment arrive-t-il que malgré nos alarmes  
 On dédie souvent les fleurs de l'amitié ?  
 Demain va se lever une nouvelle aurore  
 Et nous nous doignons joyeusement la main,  
 Comme des voyageurs après un an encore,  
 Surpris de se revoir sur le même chemin.  
 Sera ce un mot sans vie, une formule vaine,  
 Qu'en ce jour solennel chacun prononcera ?  
 Ou sera-ce du cœur l'expression sereine ?  
 L'aurore va briller, l'aurore répondra.

Ces vers, signés Beethoven, sont l'œuvre d'un  
 confrère, d'un compagnon d'enfance de

*Fauvette*

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Le 2 courant, Son Excellence le gouverneur  
 général a donné la réception habituelle à l'occasion  
 de la nouvelle année. Plus de six cents personnes  
 se sont présentées pour offrir leurs hommages au  
 représentant de Sa Majesté.

\* \*

Jeudi dernier, vers 3 heures du matin, deux  
 légères secousses de tremblement de terre ont été  
 ressenties à Beauport et à l'Ange Gardien. La  
 première secousse a duré environ une demi-minute  
 et la deuxième, quelques secondes seulement. Ces  
 secousses étaient accompagnées d'un grondement  
 sourd semblable au roulement lointain du tonnerre.

\* \*

C'est dimanche, le 14 courant, qu'auront lieu en  
 France les élections sénatoriales qui doivent re-  
 nouveler les mandats des sénateurs. Mardi pro-  
 chain s'ouvrira la session ordinaire des Chambres.  
 Il est probable que les élections sénatoriales se-  
 ront un triomphe pour le parti républicain modéré,

comme l'ont été les élections législatives du 10  
 août dernier.

\* \*

Le gouvernement français semble s'être enfin  
 décidé à prendre de rigoureuses mesures contre les  
 anarchistes. Plus de cinquante maisons suspectes  
 ont été visitées par la police, qui a arrêté une cen-  
 taine d'anarchistes, et saisi une quantité de bro-  
 chures et publications incendiaires ainsi que des  
 matières explosives. Il est grand temps de sévir  
 contre ces misérables qui font si peu de cas de la  
 vie de leurs semblables.

\* \*

Le correspondant londonien du *Times*, de New-  
 York, envoie à ce journal une correspondance dans  
 laquelle il dit que l'Europe ne verra pas la fin de  
 l'année présente avant d'avoir été en proie à une  
 terrible guerre. Il y a longtemps que cette guerre  
 est prédite au retour de chaque année, mais cette  
 fois, paraît-il, cette prédiction s'appuierait sur  
 l'opinion d'hommes d'Etat qui jusqu'ici n'avaient  
 pas partagé les craintes manifestées tant de fois  
 déjà à ce sujet.

\* \*

Une dépêche de Rome dit que des rumeurs con-  
 tradictoires circulent au sujet des rapports exis-  
 tant entre le Vatican et le gouvernement du Tzar,  
 et qui, selon quelques-uns, seraient très tendus, à  
 cause des persécutions auxquelles sont en butte les  
 catholiques polonais.

Un personnage important du Vatican, consulté  
 à ce sujet, aura déclaré que ces rumeurs étaient  
 fondées. Un évêque catholique a été envoyé à  
 Rome pour essayer de régler le différend. Les  
 ambassadeurs de France, d'Allemagne, d'Autriche  
 et le gouvernement italien suivent toute cette af-  
 faire avec un grand intérêt, car la tension des rap-  
 ports entre le Tzar et le Vatican pourrait amener  
 un rapprochement entre le pape et la triple al-  
 liance.

\* \*

La *Tribune*, de Saint-Hyacinthe, ainsi que  
 d'autres journaux canadiens, a reproduit *Les*  
*Cloches de Noël* poésies de M. Albert Farland, pu-  
 bliées dans LE MONDE ILLUSTRÉ du 23 décembre  
 dernier. Non content de ne pas donner crédit à  
 notre journal de son emprunt, ce qui serait par-  
 donnable, *La Tribune* a supprimé le nom de l'au-  
 teur. C'est une injustice pour un écrivain, aussi  
 bien qu'un manque d'égards pour le public, que  
 d'omettre sa signature ou d'altérer ses œuvres.  
 Dans notre pays, surtout, où les littérateurs ne  
 travaillent que pour la gloire, le moins qu'ils puis-  
 sent exiger est d'avoir crédit quand on juge à  
 propos de se servir de leur travail gratuitement ;  
 c'est le cas de mettre en pratique la maxime de  
 l'Evangile : Rendez à César ce qui est à César.

## LA CRITIQUE

Les choses dont on parle le plus, parmi les  
 hommes, sont ordinairement celles qu'on connaît  
 le moins a dit le P. André dans son "Essai sur le  
 Beau."

Cette parole est vraie, elle est même si fran-  
 pante qu'il est étonnant de voir combien le monde  
 y pense si peu. Toutefois cet étonnement cesse  
 lorsqu'on considère la grandeur de l'orgueil hu-  
 main.

L'homme est présomptueux ; il parle beaucoup  
 parce qu'il croit parler bien ; il critique toujours  
 parce qu'il croit tout connaître.

Critiqueur ! Ah ! voilà un mot qui revient sou-  
 vent sur nos lèvres, voilà un mot qu'on peut mettre,  
 je crois, au rang des choses dont on parle le plus  
 et qu'on connaît le moins.

Tout le monde critique, mais parmi ceux qui  
 prononcent avec tant d'emphase ce grand mot de  
 critique quel est le nombre des gloseurs ?

Si l'on considère la critique telle que pratiquée  
 habituellement la réponse est facile à trouver, et  
 l'on peut dire, sans crainte d'être faux, que le vrai

critique est rare, mais que les incompetents pul-  
 lulent.

L'ignorance et l'orgueil, la lâcheté et la com-  
 plaisance, l'envie et l'intérêt, voilà ce qu'on dé-  
 couvre ordinairement dans notre critique. Nos  
 subtils écrivains et nos fins penseurs sont ingé-  
 nieux, et pour la critique, comme pour mille autres  
 choses ils ont trouvé un système où on peut saisir  
 leur faiblesse et leur néant.

Ce système n'est pas très compliqué, et peut être  
 résumé ainsi : Flatter l'amour propre et se gar-  
 dant de se faire du tort, tâcher d'en faire le plus  
 aux autres.

C'est simple.

Pour suivre ce système M. Pierre ne fera pas  
 tonner ses foudres sur les platitudes de M. Paul,  
 il usera de condescendance et ne se montrera pas  
 trop cruel parce qu'il le connaît. D'autre part,  
 M. Paul n'est-il pas le grand ami de M. Jean.  
 Pour la considération de M. Jean il ménagera  
 donc M. Paul et s'efforcera de lui offrir le plus  
 gentiment possible le blâme et l'encens.

M. Pierre critique, sait se plier aux circons-  
 tances et connaît l'art de voir rouge quand c'est  
 bleu, mais M. Jacques n'est pas de ce tempéra-  
 ment. Il veut critiquer M. Simon, et il entend le  
 faire impartialement.

Si donc M. Simon est insipide ou creux tout le  
 monde le saura, car M. Jacques ne craindra pas  
 de le dire.

Par malheur M. Jacques dans sa franchise ne  
 sera pas plus vrai que M. Pierre le menteur.  
 Comment cela ? Le premier ne verra pas M. Si-  
 mon comme il est, et, sans le vouloir, dira ce qu'il  
 n'est pas, tandis que M. Pierre verra M. Paul  
 comme il est, mais il le montrera intentionnelle-  
 ment autrement qu'il est.

Il n'y a ni mensonge, c'est toujours faux !...

Et le gros public gèrera cela comme des bluettes !  
 Voilà notre critique, ou plutôt ce qu'on ose ap-  
 peler ainsi. N'est-ce pas qu'il ne faut point s'oc-  
 cuper de parodier les choses pour nommer cela  
 critique ? N'est-ce pas qu'il faut manquer beau-  
 coup de noblesse et de droiture pour accoler à son  
 nom la fourberie et le mensonge ?

C'est pourtant l'œuvre de nos petits critiques et  
 de nos prétendus innovateurs. Dans leur bassesse  
 et leur médiocrité ils faussent les idées, sèment  
 l'incertitude et font naître parmi les masses une  
 indifférence impitoyable pour les intelligences su-  
 périeures et les âmes trop franches et trop loyales.

La gravité du mal que font nos critiques et les  
 funestes conséquences de leurs écrits doivent at-  
 tirer l'attention de ceux qui ont l'esprit assez  
 large et le cœur assez patriotique pour regarder  
 comme un devoir sacré la conservation de notre  
 langue et l'amendement moral du peuple cana-  
 dien.

Il faut faire sauter le masque des hypocrites et  
 des pédants littéraires. Il faut mettre les médiocrités  
 à leurs places, car elles ne connaissent plus  
 la pudeur ; il faut pulvériser les athées et les poli-  
 sons savants et ne leur donner à mordre que le  
 talon du mépris !

J'espère qu'avant longtemps nous verrons des  
 braves se présenter dans l'arène littéraire, et, d'une  
 plume véridique et impartiale engager une vraie et  
 juste critique.

*Albert Farland*

## NOTES ET IMPRESSIONS

En amour et à la chasse, c'est toujours l'impré-  
 vu qui arrive. — A. VANDELET

Si tu veux un remède contre l'ivrognerie, ouvre  
 les yeux et regarde l'ivrogne. — PARQUIN

Je suis de ma race et cette race a passé par bien  
 d'autres dangers ; car comme Antée, en touchant  
 la terre, elle se relève plus forte et plus vigoureuse,  
 et il n'est pas encore né l'Hercule qui l'étouffera.  
 — T. J. J. LORANGER.